

**Pour citer cet article** : Florent, Julien « François Suard, *Roland ou les avatars d'une folie héroïque*, Paris, Klincksieck [« Les grandes figures du moyen-âge »], 2012 », dans *Les Grandes figures historiques dans les Lettres et les Arts* [En ligne], 01 | 2012, URL : <http://figures-historiques.revue.univ-lille3.fr/n-1-2012/>.

---

**Julien Florent**

Université Lille 3

**François Suard, *Roland ou les avatars d'une folie héroïque*,  
Paris, Klincksieck [« Les grandes figures du moyen-âge »], 2012**

1. Après les figures de Mélusine, de Guenièvre, de Charlemagne et de Guillaume d'Orange, la collection « Les grandes figures du Moyen âge »<sup>1</sup> des éditions Klincksieck propose avec ce cinquième volume – *Roland ou les avatars d'une folie héroïque* – un réel « itinéraire rolandien », d'une ampleur inédite, que l'auteur, François Suard, s'attache au moyen de nombreux extraits à rendre autant que possible vivant et accessible. Afin de souligner le caractère continu et protéiforme de la diffusion et de la réception de ce « type littéraire », véritable avatar du « concept de prouesse<sup>2</sup> », son propos obéit à un plan chronologique, découpé en neuf périodes, qui balaie la production rolandienne des origines médiévales à la plus actuelle : la *Chanson de Roland* et la production franco-médiévale constituent ainsi le socle à partir duquel les réceptions ultérieures – parfois inattendues – de ce personnage seront analysées.
2. Rappelant très rapidement les données de l'histoire dont la *Chanson de Roland*, dans sa version d'Oxford, est censée s'inspirer, François Suard s'attache d'abord à dessiner le portrait de ce premier Roland – comme celui d'un héros déjà riche de sa démesure et de ses excès – et à souligner les ambiguïtés et les « blancs » qui seront autant de possibilités et de virtualités que la littérature exploitera ou non par la suite. La première réception s'avère être, avec l'*Historia Karoli Magni et Rotholandi* (1150), une interprétation cléricale du personnage de Roland, désormais croisé et guidé par saint Jacques, achevant sa vie non plus comme un guerrier aveuglé par la démesure mais « en martyr du Christ ». La traduction germanique de la chanson de geste, le *Ruolantes Liet* (1170), accentue encore davantage l'aspect moralisant et

---

<sup>1</sup> <http://www.klincksieck.com/collections/grandesfiguresdumoyenage/>

<sup>2</sup> Jean Frappier, « Littérature médiévale et littérature comparée », in *Grundriss der romanischen literaturen des mittelalters. 1. Généralités*, éd. Hans Robert Jauss, Erich Köhler, Hans-Ulrich Gumbrecht et Ulrich Mölk, Heidelberg, Universitätsverlag Carl Winter, 1972, p. 139-162 (ici p. 159).

**Pour citer cet article :** Florent, Julien « François Suard, *Roland ou les avatars d'une folie héroïque*, Paris, Klincksieck [« Les grandes figures du moyen-âge »], 2012 », dans *Les Grandes figures historiques dans les Lettres et les Arts* [En ligne], 01 | 2012, URL : <http://figures-historiques.revue.univ-lille3.fr/n-1-2012/>.

---

religieux du poème. Le poème originel, la chronique latine et la traduction en moyen haut-allemand étant centrés sur la mort du héros, de nombreuses œuvres se sont ensuite rapidement penchées sur sa vie – c'est-à-dire sur sa naissance et sa jeunesse ; cette tendance à la création d'*enfances* correspond à l'évolution de tout le genre épique. Deux légendes – l'une « noire », l'autre « lumineuse » – ont ainsi mis en scène la naissance forcément exceptionnelle du héros. La légende « noire », sans doute plus confidentielle et qui présente Roland comme le fruit d'un inceste entre Charlemagne et sa sœur, n'est explicitée que dans la *Karlamagnús saga* (1250) puis tardivement dans *Tristan de Nanteuil* (XIV<sup>e</sup> siècle). La seconde est formulée dans le *Renaut de Montauban* puis développée dans la compilation franco-italienne *Geste franco di Venezia* : Roland y apparaît comme un avatar du Christ dont les parents sont en fuite et montre de grandes dispositions intellectuelles et physiques que la *Chanson d'Aspremont* (1190) se plaît à mettre en scène. On constate que, déjà, Roland est connu hors du domaine « français ». Enfin, la geste de Roland s'enrichit d'un certain nombre de personnages qui gravitent autour du héros : ainsi, la *Chanson des Saisnes* de Jean Bodel (1210) met en scène le jeune frère de Roland, Baudouin. En outre, *Girart de Vienne* (1180) décrit la naissance du compagnonnage avec Olivier, qui structure et illumine les derniers instants du héros à Roncevaux : ce compagnonnage est ensuite constamment réévalué à la fin du XII<sup>e</sup> siècle dans *Otinel*, *Fierabras* et le *Pèlerinage de Charlemagne à Jérusalem*. Par ailleurs, *Renaut de Montauban* offre à Roland, avec son personnage éponyme, un rival puis un partenaire dans l'émulation. Les autres versions du combat de Roncevaux (manuscrits de Châteauroux et de Venise VII) procèdent à une « certaine humanisation » du héros, en étoffant le rôle d'Aude, la fiancée du guerrier et sœur d'Olivier. D'autres œuvres, *Gui de Bourgogne* (1210) et *Roland à Saragosse* (XII<sup>e</sup> siècle), accentuent, dans le premier cas, la démesure du héros, qui trouvera sa sanction à Roncevaux, et dans le second cas, sa vantardise et son caractère volage.

3. Face à ce répertoire d'œuvres versifiées, les « mises en prose » françaises de la fin du Moyen Age – et c'est la « seconde période » de la diffusion – vont, à leur tour, opérer parmi toutes ces virtualités offertes un certain nombre de sélections qui aboutissent à des transformations déterminantes pour le destin, notamment italien, du personnage de Roland. D'abord en vers puis en prose, *Galien* (XV<sup>e</sup> siècle) procède à une réécriture diluée de la bataille de Roncevaux – et du personnage de Roland – à laquelle prend part Galien, le fils d'Olivier, conçu avec la fille de l'empereur byzantin lors du pèlerinage de Charlemagne à

**Pour citer cet article :** Florent, Julien « François Suard, *Roland ou les avatars d'une folie héroïque*, Paris, Klincksieck [« Les grandes figures du moyen-âge »], 2012 », dans *Les Grandes figures historiques dans les Lettres et les Arts* [En ligne], 01 | 2012, URL : <http://figures-historiques.revue.univ-lille3.fr/n-1-2012/>.

---

Constantinople. Par ailleurs, la *Conquête du Grand Charlemagne des Espagnes* (Genève, 1478) réécrit le personnage de Roland de manière édifiante. Connaissant un grand succès d'édition, grâce à l'imprimerie, et ce jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle, ces deux textes vont déterminer la physionomie du personnage de Roland à Roncevaux. En revanche, la vaste compilation bourguignonne de David Aubert, *Cronique et conquestes de Charlemaine* (1458), rassemble tous les aspects du personnage de Roland, hérités des chansons de geste – à la fois démesuré, humain, bon chrétien, *etc.* – mais ne connaît pas le même succès, faute d'impression. À la même époque, une compilation similaire, *Le Myreur des Histors*, du liégeois Jean d'Outremeuse, valorise le personnage d'Ogier au détriment de Roland, tout comme la mise en prose de la fin du cycle de Renaut de Montauban, *Mabrian* (1462).

4. Ce que François Suard nomme « la filière franco-italienne », c'est-à-dire une production encore mixte, ne naît pas directement *ex nihilo* dans l'Italie du Nord au XIV<sup>e</sup> siècle mais prend racine déjà dans une partie de la production épique médiévale qui avait pour cadre l'Italie (*Chanson d'Aspremont*, *Otinél*, *etc.*) : cette production va croître, en cultivant certains aspects du personnage de Roland, pour devenir par la suite une production complètement italienne... Mais d'abord, l'*Entrée d'Espagne*, œuvre en vers du XIV<sup>e</sup> siècle, reprend la trame du *Pseudo-Turpin* – et donc la dimension religieuse de Roland – pour l'enrichir d'un voyage en Orient (Palestine et Perse) qui transforme le héros, condamné à mort par un Charlemagne déprécié, en personnage chevaleresque et amoureux – en un personnage de roman. Sa continuation, la *Prise de Pampelune* de Niccolo da Verona, va jusqu'à proposer un Roland conciliateur et naïf en diplomatie, qui jure singulièrement avec le Roland primitif. Enfin, le long roman franco-italien *Aquilon de Bavière*, daté de la fin du XIV<sup>e</sup> siècle, dessine d'une part un Roland théologien qui tente d'amener Ferragut à la vraie foi par la raison – trait provenant du *Pseudo-Turpin* – et dessine aussi d'autre part un Roland touché, dans le combat, d'une fureur qui va s'apparenter à une folie et dont les rapports ambigus avec Aude vont être questionnés.
5. Dans un troisième temps, la « mutation » décisive, en Italie, poursuit le travail de sélection et de transformation des données du personnage de Roland, d'abord sur un mode plutôt fidèle, avec les *Cantari* – des chants populaires composés de huitains d'hendécasyllabes. Ensuite, dans cette transmission, le « canal » littéraire que constitue la prose renouvelle et rénove complètement le héros pour l'imposer ensuite à l'Europe. À la cour

**Pour citer cet article :** Florent, Julien « François Suard, *Roland ou les avatars d'une folie héroïque*, Paris, Klincksieck [« Les grandes figures du moyen-âge »], 2012 », dans *Les Grandes figures historiques dans les Lettres et les Arts* [En ligne], 01 | 2012, URL : <http://figures-historiques.revue.univ-lille3.fr/n-1-2012/>.

---

des Médicis, avec *Morgante* (1483), Luigi Pulci compose dans un registre familier une œuvre foisonnante et comique, où Renaud l'impétueux offre un contrepoint à un Roland plutôt assagi et exemplaire, bien que touché parfois par la folie, et marié – mais chastement – à Aude. Dans l'*Orlando Innamorato* (1495), Matteo Boiardo achève d'imprimer à Roland cette nouvelle direction. Roncevaux cessant d'être l'horizon du héros, ce roman n'interroge plus les valeurs épiques et le concept de « prouesse » dont Roland était un avatar mais interroge désormais les valeurs de l'Amour : Renaud et Roland ayant succombé aux charmes d'Angélique deviennent des rivaux et multiplient toujours les exploits. S'il n'est plus corseté dans la chasteté que lui prêtait la tradition épique, Roland pris de passion ne devient pas pour autant un personnage doué pour l'Amour. Avec *Orlando Furioso* (1545) de Ludovico Ariosto apparaît définitivement le Roland qui va essaimer dans toute l'Europe : l'Arioste cultive l'ambiguïté en parodiant la chevalerie et en traitant de manière comique et burlesque la « démesure » atavique de Roland.

6. Rapidement traduit en français (1543), *Orlando Furioso* impose sa version chevaleresque du personnage de Roland dans toute l'Europe au moyen du genre dramaturgique et lyrique entre le XVI<sup>e</sup> siècle et le XVIII<sup>e</sup> siècle. Cependant, la tradition épique française n'est pas tout à fait ensevelie : le poème épique *L'Espagne conquise* d'Olivier de Montreux (1598) reprend le cadre de la *Chronique du pseudo-Turpin*, bien qu'elle présente un Roland amoureux qui combat désormais Ferragut pour sa dame. Décrite en son temps, la tragi-comédie *Roland furieux* de Jean Mairet (1640) est fidèle à l'œuvre italienne et à sa bigarrure de registres. Mais la gloire de Roland est surtout assise par l'opéra, dont François Suard sélectionne quatre des plus saillantes interprétations du Roland ariostien. La tragédie lyrique de Jean-Baptiste Lully et de Philippe Quinault, *Roland* (1685), prend le parti de privilégier l'épisode de la folie. Cette œuvre est reprise, en abrégé, par Niccolò Piccini et Jean-François Marmontel (1778) qui, dans ce « nouveau *Roland* », privilégient surtout le thème de l'amour et la musique. Dans son *Orlando* (1733), Georg-Friedrich Haendel redonne à Roland son caractère guerrier et généreux tout en insistant sur sa folie amoureuse : ainsi, en recouvrant la raison, Roland laisse Angélique à ce rival qu'elle aime. En revanche, la version de Joseph Haydn, *Orlando paladino* (1782), n'accorde pas un tel caractère magnanime à Roland et se complaît davantage à montrer par des effets scéniques la puissance de la magie.

**Pour citer cet article :** Florent, Julien « François Suard, *Roland ou les avatars d'une folie héroïque*, Paris, Klincksieck [« Les grandes figures du moyen-âge »], 2012 », dans *Les Grandes figures historiques dans les Lettres et les Arts* [En ligne], 01 | 2012, URL : <http://figures-historiques.revue.univ-lille3.fr/n-1-2012/>.

---

7. Jusqu'en 1837, le XIX<sup>e</sup> siècle est marqué par un regain d'intérêt pour la dimension épique du personnage de Roland. La *Bibliothèque universelle des Romans* transmet une version hybride qui emprunte le cadre du *Pseudo-Turpin* – toujours texte médiéval de référence – et qui contient certaines fantaisies issues de l'Arioste : mais c'est surtout la « Chanson de Roland » qu'elle renferme – un chant attribué au marquis de Paulmy (qui malgré le titre n'a rien à voir avec le texte médiéval encore inconnu) – qui connaît le succès, influence des poètes comme Rouget de l'Isle, Michel Sedaine et Alexandre Duval, et pousse des voyageurs à redécouvrir les lieux supposés de l'action héroïque.
8. Parallèlement, quelques récits préromantiques réhabilitent aussi le caractère épique sans se défaire pour autant des modèles italiens : c'est le cas de Creuzé de Lesser (1815) dont le *Roland* fait de ce héros une figure nationale indissociable désormais du terrible décor pyrénéen, typique du goût contemporain. Autre exemple, Lucien Bonaparte, avec *Charlemagne ou l'Église délivrée* (1814), évoque sans doute quant à lui ses propres déboires en faisant de Roland un exilé en Italie pour avoir refusé de répudier, comme lui, une épouse. Enfin, *La Gaule poétique* (1815) de Louis de Marchangy popularise encore davantage, dans un style troubadour, un Roland épique qui possède encore d'importants traits italiens comme son amour pour Angélique...
9. Destinés à devenir des classiques scolaires, les poètes romantiques achèvent ce retour aux sources médiévales encore imparfaitement connues et fixent dans la mémoire collective leurs versions du personnage de Roland. C'est en particulier le cas du poème en alexandrins « Le Cor » d'Alfred de Vigny (1826) puis du « Roland » de Théodore de Banville (1867), qui s'appuie sur la *Chanson de Roland* désormais retrouvée, et de Victor Hugo, enfin, dont plusieurs poèmes de *La Légende des Siècles* parue en 1859 (« Aymerillot », « Le mariage de Roland » et « Le Petit roi de Galice ») conservent encore des traces du Roland de l'Arioste. Preuve de sa popularité, dans son *Histoire de France* (1833-1869), Jules Michelet considère la *Chanson de Roland* comme un chef-d'œuvre et voit en Roland le symbole du « peuple armé ».
10. La seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle voit d'une part la constitution autour de Roland d'une véritable « dramaturgie patriotique », teintée après 1871 de l'« esprit de revanche », et d'autre part la redécouverte, par le public lettré et cultivé du moins, du Roland originel. Deux productions dramatiques se distinguent par leur succès. Empreinte d'un patriotisme

**Pour citer cet article :** Florent, Julien « François Suard, *Roland ou les avatars d'une folie héroïque*, Paris, Klincksieck [« Les grandes figures du moyen-âge »], 2012 », dans *Les Grandes figures historiques dans les Lettres et les Arts* [En ligne], 01 | 2012, URL : <http://figures-historiques.revue.univ-lille3.fr/n-1-2012/>.

---

grandiloquent, le *Roland à Roncevaux* (1864) d'Auguste Mermet connaît un grand succès, à la fin du Second Empire, en mettant en scène une histoire fantaisiste de jalousie amoureuse entre Ganelon et Roland. François Suard en cite deux parodies, preuve du succès de cette pièce : *Roland à Rongevau* d'Harry Redman (1864) et *Roland à Pont-de-Vaux* de Charles Labie (1865). La seconde, *La Fille de Roland* d'Henri de Bornier (1865), qui met en scène Roland face à un dilemme similaire à celui du *Cid* de Corneille, connaît en dépit de la mésestime de la critique un immense succès : à la scène Sarah Bernhardt est Berthe. Joué jusqu'en 1935, cet « avatar médiocre » de la tradition rolandienne est représenté avec prédilection durant la Grande Guerre, pendant laquelle elle est citée en exemple. Simultanément, la redécouverte par les médiévistes de la physionomie première de Roland s'appuie sur l'édition en 1837 par Francisque Michel du manuscrit Digby d'Oxford (connu depuis 1817 déjà), ainsi que sur les nombreuses éditions successives que de « grands ancêtres » – comme les nomme François Suard – s'attachent à analyser. En 1872, la défaite et la chute du Second Empire à peine consommées, Léon Gautier voit essentiellement en Roland un personnage tout entier chrétien. Avec un peu plus de mesure, Gaston Paris en fait le représentant de la caste nobiliaire et de cette œuvre l'émanation du Génie national français. Maurice Bouchor consacre enfin définitivement Roland comme modèle pour la jeunesse en proposant une traduction abrégée de la *Chanson*, à l'usage du système scolaire.

11. La compréhension du personnage de Roland, sur lequel les médiévistes se concentrent essentiellement, se poursuit au XX<sup>e</sup> siècle selon plusieurs itinéraires. Dans *Les Légendes épiques*, Joseph Bédier analyse le caractère de Roland qui détermine selon lui toute l'action de la chanson. Quelque peu en contrepoint, Edmond Faral (1934) s'intéresse le premier au travail stylistique de l'œuvre et considère l'excès dont Roland fait preuve comme constitutif de sa grandeur. Enfin, couronnement de ces lectures « psychologisantes », Pierre Le Gentil (1955), voyant dans l'embuscade de Roncevaux un « drame humain », procède à une christianisation et à une humanisation du personnage, points sur lesquels insistent respectivement Gérard Brault et Wolfgang van Emden dans les années 1970. D'autres outils d'analyse enrichissent la compréhension de ce personnage : du point de vue de la logique du récit, Roland se révèle pris, selon Jean-Pierre Martin, dans « un mécanisme tragique » qui découle de la trahison de Ganelon et dont il ne peut s'extraire en raison de son sens de l'honneur féodal. D'autres lectures structuralistes intègrent Roland dans le réseau de



**Pour citer cet article :** Florent, Julien « François Suard, *Roland ou les avatars d'une folie héroïque*, Paris, Klincksieck [« Les grandes figures du moyen-âge »], 2012 », dans *Les Grandes figures historiques dans les Lettres et les Arts* [En ligne], 01 | 2012, URL : <http://figures-historiques.revue.univ-lille3.fr/n-1-2012/>.

---

personnages pour, aux moyens des contrastes et des similitudes, révéler des facettes encore inaperçues. Parallèlement, Roland poursuit sa carrière populaire en faisant l'objet de chansons enfantines. C'est par exemple en éditant en 1927 un recueil de chants sous le patronage de Roland que Paul Doncœur, aumônier et vétéran de la Grande Guerre, cherche à éduquer la jeunesse française par le chant. Sous la forme d'une méditation sur l'épopée, Louis Aragon évoque aussi le personnage de Roland, ainsi que Léon Gautier dans divers poèmes dont « Du poète à son parti » (1944) et « Les poissons noirs ou de la réalité en poésie » (1948). Enfin, dans une postface à une édition de 1968 de la *Chanson de Roland* dans laquelle il médite sur ce texte, Yves Bonnefoy y décèle quant à lui la « confrontation symbolique du langage et du monde »...

12. C'est, finalement, en notant au XX<sup>e</sup> siècle les fluctuations du prénom Roland, qui suivent les courbes de la ferveur patriotique et celles des hécatombes démographiques des deux guerres mondiales, que François Suard aborde l'actualité de Roland. Les distinctions génériques devenues obsolètes, les adaptations se distinguent désormais davantage par leur fidélité ou leur distance au modèle médiéval. La déclamation du texte d'Oxford par Raphaël Boulay choisit le parti de la reconstitution, dans la mesure du possible, de l'art du jongleur. Entre 1990 et 1996, à mi-chemin entre déclamation et mise en scène, la compagnie Picrokole a proposé une lecture de la geste de Roland mettant en perspective la construction européenne. Véritable spectacle équestre, l'adaptation de Dominique Durvin au théâtre de la Basoche (1991) enrichit quant à elle le texte – déclamé et commenté dans les gradins – d'une riche ménagerie et d'un arsenal d'effets scéniques. Dominique Tixhon prépare une tapisserie, inspirée de celle de Bayeux, représentant la *Chanson de Roland*, dont l'esquisse virtuelle – alliant texte, son et image – est visible sur Internet<sup>3</sup> depuis 2007.
13. Roland et son cor ont laissé en outre une trace dans *Le Seigneur des Anneaux* de J. R. R. Tolkien (1955) qui rend sans doute hommage à la *Chanson de Roland* dans la scène de la mort de Boromir. En revanche, le genre cinématographique ne compte que deux adaptations du poème rolandien : *Roland à Roncevaux* de Louis Feuillade en 1913 et *La Chanson de Roland* de Franck Cassenti en 1977. Très récemment, diverses adaptations scéniques – *Roland, la vérité du vainqueur* (Théâtre de la Pire Espèce) joué à Reims (2010) ; l'adaptation du texte d'Oxford par Eric Sanjou (2005) ; *Roland, une trilogie* d'Hédi Tilette,

---

<sup>3</sup> <http://lachansonderoland.d-t-x.com/pages/FRpage01A.html>

**Pour citer cet article :** Florent, Julien « François Suard, *Roland ou les avatars d'une folie héroïque*, Paris, Klincksieck [« Les grandes figures du moyen-âge »], 2012 », dans *Les Grandes figures historiques dans les Lettres et les Arts* [En ligne], 01 | 2012, URL : <http://figures-historiques.revue.univ-lille3.fr/n-1-2012/>.

---

joué à Cherbourg (2006-2008) – proposent surtout des lectures critiques qui prennent leurs distances avec le caractère épique et la violence de l'œuvre originale.

14. En guise de conclusion, François Suard rappelle que l'intérêt du personnage de Roland, par-delà les diverses interprétations moralisantes qui oscillent entre louange et condamnation de la violence, réside dans sa folie non pas amoureuse mais guerrière – et « dans ce mouvement qui arrache les personnages et ceux qui les contemplant à leur cadre familial et les transporte un instant dans un univers plus grand et plus libre, où les contingences du quotidien disparaissent, où la vie et la mort se répondent » (p. 388) – « mouvement » que le texte originel a le privilège de porter. Ainsi, à la fin d'un si long itinéraire, la lecture du texte d'Oxford n'en demeure que plus nécessaire pour qui veut « continuer à goûter la sauvage grandeur du personnage, comme on goûte celle d'Achille ou d'Hector » (p. 9).